

NAMASTÉ

Inde d'hier et de demain

Roseline MERCIER

Document



NEW DELHI

Le nouveau terminal 3 de l'aéroport international Indira Gandhi de New Delhi, mis en service en 2010, accueille les voyageurs dans un bâtiment gigantesque au luxe clinquant. Pour répondre aux attentes des passagers internationaux, la décoration et les aménagements sont particulièrement soignés. Dans un écrin feutré, décoré d'œuvres d'art, le voyageur oublie sa fatigue, installé dans un fauteuil ergonomique. Des instituts proposent des séances de bien-être. Les restaurants offrent toutes les cuisines du monde. Réparties sur cinq niveaux les boutiques de luxe bénéficient de l'engouement des Indiens. Les hommes d'affaires peuvent louer un bureau pour travailler au calme. Le vieil aéroport décrépi avec ses longues files d'attente au contrôle des passeports, les heures passées assis inconfortablement, le harcèlement des taxis, le bus surchargé desservant la capitale, appartiennent au passé.

Cette récente réalisation, conséquence du miracle économique indien bâti sur une croissance phénoménale, s'inscrit dans le processus des grands projets d'infrastructures annoncés par le gouvernement pour faire face à son statut de puissance émergente.

L'aéroport est prévu pour le transit annuel de trois cent soixante-quatre millions de passagers. L'objectif de cette

plaque tournante du trafic international est d'assurer un service confortable et rapide aux voyageurs en diminuant les délais d'embarquement et de débarquement. L'attente aux postes de douane, d'immigration, de sécurité ne dure que dix minutes. Quatorze bornes de retrait de bagages traitent près de treize mille sacs à l'heure. Cinq minutes sont nécessaires pour gagner le parking et trois minutes pour trouver un taxi.

Une autoroute à huit voies en facilite l'accès et réduit les embouteillages. La ligne de métro «Express Line» atteint la gare de New Delhi en dix-huit minutes. Ces réalisations ont entraîné la construction de ponts, de voies aériennes surplombant les avenues et transformant la configuration de la ville. New Delhi, capitale administrative et politique conçue pour une population de soixante-dix mille habitants, en comporte aujourd'hui plus de seize millions. L'arrivée de nombreux migrants en quête d'emplois contribue à sa métamorphose en mégalopole. Les plus qualifiés intègrent des postes dans le secteur en pleine expansion des technologies de l'information, de la télécommunication, des médias, des banques, des hôtels et du tourisme.

Ils forment une nouvelle classe moyenne, aux revenus élevés, en partie responsable d'une urbanisation galopante et anarchique provoquée par une demande exponentielle de logements. La population sans qualification vient grossir le rang des pauvres et des mendiants entassés dans des bidonvilles.

À l'occasion des Jeux du Commonwealth, des travaux d'embellissement pour faire de la capitale la vitrine de l'Inde moderne ont provoqué l'expulsion des laissés pour compte

du centre-ville. Les différences sociales s'accroissent. New Delhi deviendrait-elle une cité « apartheid » d'où les miséreux seraient exclus ?

En s'approchant du cœur de la ville, le trafic s'intensifie et crée de gigantesques embouteillages dans un désordre indescriptible où se faufilent de nombreux piétons et s'entrecroisent voitures, camions, auto-rickshaws. Les vaches ont disparu mais elles restent présentes dans les quartiers périphériques et dans Old Delhi. Le klaxon accentue le brouhaha général sans modifier l'encombrement désordonné. Aucune agressivité ne se manifeste dans les gestes ou sur les visages. L'inscription « Horn Please » inscrite à l'arrière des camions semble encourager l'usage de l'avertisseur sonore. Sur de courtes distances la situation s'améliore.

Plus loin des barrières policières bloquent le flot ininterrompu. L'attente recommence. La police effectue des contrôles d'identité pour lutter contre les attentats perpétrés par les extrémistes politiques et religieux. Ces mesures prises dans une si importante agglomération paraissent dérisoires.

Les niveaux élevés de particules projetées dans l'air par les pots d'échappement, mêlées à la poussière environnante, rendent l'atmosphère difficilement respirable avec de graves conséquences sur la santé. Quelques piétons, cyclistes, motocyclistes et leurs passagers protègent d'un masque leur visage. Les engins à deux roues transportent des familles entières. Les enfants installés à l'avant et les femmes en croupe à l'arrière enveloppées dans des saris multicolores laissent flotter le voile de leurs écharpes. Des sikhs portent un casque

en équilibre sur leur turban, protection bien illusoire contre les risques d'accidents.

Le métro, moyen de transport le moins cher, ne parvient pas à endiguer l'engorgement du trafic et la pollution atmosphérique, les deux principaux fléaux de New Delhi. Pourtant de nouvelles habitudes sont prises. Les habitants abandonnent leur voiture ou leur moto à leur domicile ou sur le parking à proximité d'une station pour se rendre à leur lieu de travail.

L'accroissement du nombre de véhicules dans New Delhi, chiffré en 2013 entre mille et mille quatre cents par jour, affaiblit les efforts du gouvernement entrepris pour privilégier les transports en commun.

Le trafic devient prisonnier de la spirale des avenues commerçantes tissées comme une toile d'araignée autour de Connaught Place. Lieu de prédilection des touristes, ce quartier rassemble les emporiums de tous les États de l'Inde. Ces grands magasins présentent à la vente les objets de l'artisanat et de l'art du pays d'une grande richesse et d'une variété surprenante.

Dans les rues des rabatteurs savent profiter de la naïveté des étrangers en suggérant « la bonne affaire ». La commission qu'ils perçoivent fait augmenter en conséquence les prix proposés. Sur les trottoirs des femmes et des hommes accroupis étalent des produits hétéroclites dont l'authenticité n'est pas garantie.

Devant les petites boutiques aux devantures colorées, les commerçants interpellent les passants pour les inciter à

découvrir à l'intérieur la profusion de marchandises exposées. Le marchandage est une règle d'or.

L'acheteur doit négocier le prix en évitant de se faire gruger sans contraindre le vendeur à vendre à perte. Ce dernier a une famille à nourrir. L'immense place circulaire est aussi le centre des affaires de la capitale où se concentrent les banques, les offices de tourisme, les compagnies aériennes et les agences de voyages.

S'éloigner des quartiers touristiques et partir à la recherche des traces du passé historique du sous-continent indien reste un objectif réalisable facilité par le jalonnement des monuments commémoratifs dans cette ville.

Dans Old Delhi, Fort Rouge un ensemble de palais et de mosquées en grès rouge s'élève derrière des remparts de seize mètres de hauteur construits de 1639 à 1648 par Shah Jahan. En franchissant la porte de Lahore le visiteur transite entre l'Occident et l'Orient. Un grand bazar s'organise autour de nombreuses échoppes le long d'une galerie voûtée.

Parmi une succession de cours et de jardins, les constructions ne sont plus qu'un pâle reflet de la splendeur passée de cette Delhi moghole. Les incrustations de pierres précieuses et les plafonds en argent ont disparu. Seules les sculptures dans le marbre et de rares décorations florales ont résisté au vandalisme persan et britannique. Le fort fut utilisé comme quartier général par l'armée britannique.

Depuis l'Indépendance le drapeau indien flotte au-dessus de la silhouette imposante de Red Fort où de nombreux discours

sont prononcés. Chaque année, le 15 août pour la fête de l'Indépendance le Premier Ministre s'adresse à la nation depuis les remparts.

Cette ville, située au carrefour des différentes régions de l'Asie occidentale, centrale et septentrionale, demeure une capitale commerciale lors de la prédominance des Britanniques pour obtenir le monopole du commerce entre l'Angleterre et l'Inde.

La Compagnie des Indes Orientales ouvre des comptoirs à Surat, au Bengale, à Bombay. Pendant deux cent cinquante ans cette entreprise règne sur l'Inde Britannique et non le gouvernement de sa Majesté.

Au cours de cette période une révolte couve contre les occupants en raison de la destitution des chefs locaux, de l'anglais imposé comme langue officielle, de taxes appliquées par les propriétaires terriens, de l'afflux de produits bon marché fabriqués en Angleterre privant une partie de la population de revenus.

Une étincelle suffit pour mettre le feu aux poudres. Le 10 mai 1857, parmi les soldats indigènes enrôlés dans l'armée anglaise, les **Cipayes**¹, une rumeur se propage : l'introduction de graisse animale dans les nouvelles cartouches.

Cette situation inconcevable pour les soldats hindous et musulmans suspectant l'emploi pour les premiers de la graisse de bœuf et pour les seconds de la graisse de porc entraîne le refus de les utiliser. Les rebelles sont condamnés à dix ans de travaux forcés. Le contingent se mutine provoquant une confrontation

¹ **Cipayes** = Mot venant du hindi Shipahi.

armée qui dure quatre mois pour se terminer à l'avantage des Britanniques. Cette révolte a pour conséquence le transfert du pouvoir politique de la Compagnie des Indes Orientales à la Couronne et accroît le fossé entre Indiens et Anglais.

Dès cette époque, de grands mouvements indiens politiques comme le parti du Congrès ou religieux tels le Bhrama Samaj ou l'Arya Samaj mais aussi des penseurs Ramakrishna et Vivekananda font prendre conscience de l'importance de la pensée indienne. Les notions de libéralisme, de démocratie et de nationalisme se développent dans le pays.

À cette période de retour d'Afrique du Sud, un avocat Mohandas Karamchand Gandhi, surnommé le Mahatma, la Grande Âme, devient le leader du Congrès. Refusant de se plier aux règles du colonisateur, il prône la non-coopération, la résistance passive. Les actions d'hostilité envers l'autorité britannique prennent la forme de grèves, de mouvements de boycotts, de manifestations. Lors de l'une de ces manifestations pacifiques interdites à Amritsar au Panjab, le général Dyer bloque la seule issue et donne l'ordre de tirer sans sommation à cinquante de ses soldats sur dix mille manifestants. La fusillade dure dix minutes et fait trois cent soixante-dix-neuf morts et mille deux cents blessés.

Gandhi préconise le blocage des rouages administratifs et économiques. Il rejette les produits textiles européens et demande aux Indiens de filer leurs propres vêtements mettant en difficulté l'économie du colonisateur. Il veut soustraire ses compatriotes de l'impôt appliqué sur le sel et du monopole britannique exercé sur sa collecte. Par un geste symbolique

accompagné de ses disciples, il entreprend la Marche du Sel et parcourt trois cents kilomètres avant d'atteindre l'Océan Indien pour recueillir une « poignée de boue salée ». Multipliant les actions de désobéissance civile, les grèves de la faim, il est emprisonné six ans de sa vie pour son mouvement revendiquant l'autonomie de l'Inde. Par son rayonnement il devient une figure de héros, d'ascète, de renonçant. Il est perçu comme un prophète.

En septembre 1939, l'Inde entre en guerre aux côtés des Alliés. Les leaders indiens ne sont pas consultés. Gandhi refuse de soutenir les Anglais sans la contrepartie d'une indépendance immédiate et lance son fameux « **Quit India**² ». Des troubles secouent l'ensemble du sous-continent indien.

La revendication autonomiste se transforme en revendication indépendantiste. Parallèlement la Ligue musulmane, dirigée par Ali Jinnah, au congrès de Lahore en 1940, officialise l'émergence d'une dissociation entre les communautés hindoue et musulmane.

Dans les régions du Panjab et du Bengale, les conflits entre hindous et musulmans, déjà nombreux s'amplifient. Le terrorisme s'installe. En mars 1946 le gouvernement anglais prépare l'indépendance de l'Inde.

Gandhi opposé au démembrement de son pays continue sa bataille pour une Inde unie provoquant l'inimitié des extrémistes partisans d'un état hindou, l'Hindoustan. Sa politique de non-violence, sa lutte pour la cohésion entre les

² **Quit India** = Quittez l'Inde – Résolution rédigée sous l'influence de Gandhi par le parti du Congrès en août 1942.

communautés et l'éducation des masses ne font pas l'unanimité parmi les membres du parti.

En août 1947, il assiste à la naissance des deux nouvelles nations le Pakistan et l'Inde sous la responsabilité de Lord Mountbatten. Face à l'exode meurtrier qui s'ensuit, il décide de jeûner pour tenter de convaincre les protagonistes à signer un engagement de fraternité, d'harmonie et de paix. Les extrémistes hindous tiennent rigueur à Gandhi de sa mansuétude envers les musulmans, la qualifiant de trahison.

Le 30 janvier 1948, l'un d'eux Natharam Godse tue Gandhi à **Birla House**³ à New Delhi. Après des funérailles nationales, la crémation a lieu au bord de la Yamuna. Ses cendres sont dispersées à Allahabad au confluent du Gange et de la Yamuna. Sur l'emplacement de la crémation se dresse au milieu d'un grand parc un mausolée, le Ray Ghat, constitué d'une grande dalle de marbre noir ornée d'offrandes de fleurs multicolores. Des visiteurs de toutes tendances religieuses viennent se recueillir sur la tombe de Bajju, «le père» du peuple indien, prêcheur de la tolérance, victime de l'intolérance religieuse.

Pour la période de l'occupation britannique, les Indiens interrogés dressent un bilan négatif. Ils reprochent aux colonisateurs d'avoir freiné le développement économique du pays en étouffant les secteurs qui concurrençaient leurs industries et d'avoir imposé aux paysans la culture de l'indigo et de l'opium sans intérêt nutritionnel aux dépens de produits alimentaires indispensables comme le riz et d'autres céréales. Cette poli-

³ **Birla House** = Gandhi Smriti, mémorial érigé à l'endroit où Gandhi fut abattu. Des empreintes reproduisent ses derniers pas jusqu'au lieu de son assassinat.

tique affame la population et annihile pendant des décennies l'essor de l'Inde. Ils restent positifs en évoquant l'héritage d'un important réseau ferré et d'une organisation administrative structurée.

Quant à l'action de Gandhi, les mémoriaux, les musées, les statues, les journées commémoratives qui lui sont consacrés demeurent des témoignages de son importance et de son influence sur l'esprit indien. Mais l'économie de village, prônée par cette « Grande Âme », n'est plus depuis longtemps de nature à faire de l'Inde une grande nation dans cette ère du XXI^e siècle.

Le paysage économique s'est transformé. La course au développement s'inscrit dans les programmes du pays pour s'intégrer aux exigences de la mondialisation. Les nouvelles orientations choisies cherchent à attirer les investisseurs étrangers. Cette quête se retrouve dans les constructions en périphérie de New Delhi, dans les villes-satellites de Noida et de Gurgaon où les centres commerciaux abritent de grandes marques internationales. Ces malls représentent de véritables temples dédiés au commerce, à la consommation dont la réussite commerciale s'affirme.

Parvenir à pallier l'insuffisance d'approvisionnement en énergie face à une demande de nouvelles implantations en augmentation permanente, lutter contre la bureaucratie qui retarde les investissements sur un fond de corruption, veiller à la répartition de la croissance pour diminuer les écarts de richesse au sein de la population, font partie des défis que les décideurs doivent affronter. La société indienne n'envisage pas un retour en arrière mais se méfie d'un ultralibéralisme.

Jawaharlal Nehru, surnommé le **Pandit**⁴, occupe le poste de Premier ministre à l'Indépendance de l'Inde le 15 août 1947. Né d'une riche famille de brahmanes originaires du Cachemire, il étudie en Angleterre où il reçoit une éducation européenne et devient avocat.

Il adhère au parti du Congrès et participe à la lutte pour l'indépendance. Athée et moderniste, il souhaite réaliser de profondes réformes dans son pays en s'inspirant des bienfaits du socialisme et du capitalisme pour parvenir à un socialisme démocrate.

Les industries existantes ne sont pas nationalisées mais fortement imposées. Les sociétés étrangères sont tenues d'accepter une direction indienne. Les grandes fortunes des princes sont confisquées au profit de l'État. Les actions de Nehru pour mener la réforme agraire et pour lutter contre le système des castes s'inscrivent dans le respect de la répartition des richesses et de la dignité humaine, principes de toute démocratie.

Cet homme de paix est confronté au problème du Cachemire. Le Pakistan revendique des droits envers cet état multipliant des incursions militaires. Partisan du non-alignement, Nehru rencontre des difficultés avec la Chine au sujet des territoires contigus à la frontière du Tibet. Après des négociations il reprend Pondichéry aux Français et Goa aux Portugais.

Pendant son gouvernement la coalition gouvernementale s'effrite en raison de discorde sur les choix à prendre entre le développement industriel ou agricole mais aussi sur la part à donner entre secteur privé et public. Il meurt en 1964.

⁴ **Pandit** = Sage = Titre honorifique donné aux savants et aux religieux.

Sa silhouette habillée d'une tunique et d'un calot blanc hante les pièces et les couloirs de la demeure qu'il occupa à Teen Murti House, ancien palais du commandant en chef britannique, transformée en musée. Héritier de la période tourmentée de l'indépendance et confronté à un monde en mutation avec ses conflits frontaliers il demeure aux yeux de ses compatriotes un idéaliste non violent.

Entraîné dans des concessions nécessitées par un environnement politique, religieux et social tumultueux, il veut pourtant donner une image d'une nation pacifique. Ses initiatives pour parvenir à une autosuffisance alimentaire et à une modernisation économique contribuent aux progrès constatés actuellement.

À sa mort, sa fille Indira Gandhi, habituée aux combats indépendantistes, conseillère de son père est élue présidente du Congrès. Devenue ensuite Premier ministre, au cours de ses deux mandats elle fait face à une forte opposition, à la misère, à une explosion démographique, à des heurts communautaires, à des tensions entre hindous et musulmans, à des revendications autonomistes, à une guerre avec le Pakistan.

Femme brillante, ambitieuse et dominatrice, elle impose son pouvoir en s'entourant de gouvernements incapables de lutter contre son autorité. Elle met en place une campagne de stérilisation, musèle l'opposition politique, déclare l'état d'urgence pour éviter d'être arrêtée pour corruption électorale.

Ces mesures impopulaires sont aggravées lors de l'assaut du Temple d'Or, lieu sacré de culte du sikhisme à Amritsar dans

le Panjab, pour mettre fin aux affrontements entre sikhs et hindous au cours duquel le leader sikh extrémiste Sant Jarnail Singh Bhindranwale trouve la mort avec deux cent cinquante partisans.

Elle est assassinée en 1984 par deux de ses gardes du corps sikhs pour venger leur leader. Dans son ancienne résidence, devenue le musée Indira Gandhi, est exposé le sari qu'elle portait lors de son assassinat. Dans les jardins une allée de verre concrétise sa dernière sortie et l'emplacement où elle s'écroula sous les balles des gardes sikhs. Ses activités politiques restent controversées.

Pour les uns elle s'inscrit dans l'histoire comme une « femme de fer » responsable d'une économie fermée et de bavures politiques aux lourdes conséquences. Pour les autres par les réformes agricoles entreprises au cours de la révolution verte elle a conduit le pays à une autosuffisance alimentaire éloignant les fantômes de la famine.

Dans la politique étrangère elle a joué un rôle incontestable et s'est opposée aux États Unis. Elle a permis à l'Inde d'être perçue comme une nation pesant dans l'environnement géopolitique international. Cette femme, Premier ministre, a certainement eu besoin de faire preuve d'un tempérament fort pour s'imposer dans un monde politique réservé aux hommes, d'être un habile stratège pour diriger une démocratie en construction.

Son fils aîné, Rajiv, lui succède. Avant le décès de son frère, il n'envisageait pas d'accéder au pouvoir politique voulant se

consacrer à sa carrière professionnelle de pilote de ligne. Son frère cadet Sanjay, pressenti comme l'héritier de la dynastie, meurt dans un accident d'avion en 1980. Rajiv, élu Premier ministre, insuffle le dynamisme et le modernisme durant les cinq années de son mandat. Rompant avec la politique socialiste il renforce les liens avec les États-Unis.

Dans le domaine économique, il encourage le libéralisme. Il parvient à atténuer les conflits du Panjab et de l'Assam. Lors des affrontements opposant Tamouls minoritaires séparatistes et Cingalais il envoie des troupes indiennes au Sri Lanka pour contrer la menace des rebelles et rétablir l'ordre. Au cours d'irrégularités constatées lors des **contrats**⁵ passés pour l'achat d'armes par la Défense il est soupçonné de corruption et démissionne.

En mai 1991, les **Tigres Tamouls**⁶ inquiets des chances de Rajiv de reprendre le pouvoir programment son assassinat. Pendant une assemblée publique, une kamikaze tamoule fait exploser le collier de fleurs piégé qu'elle venait de lui passer autour du cou.

À nouveau les vieux démons des oppositions sanglantes ont frappé mettant en œuvre des opérations suicides planifiées. Dans le musée consacré à Indira Gandhi des photos retracent le parcours de la vie familiale et professionnelle de Rajiv. Des

⁵ **Contrats** = Contrats d'équipement pour l'armée indienne donnés en adjudication. Un groupe suédois d'armement BOFORS aurait donné des pots-de-vin à des fonctionnaires gouvernementaux, à des politiciens et au Premier Ministre.

⁶ **Tigres Tamouls** = Groupe LTTE (Tigres de la libération de L'Eelam Tamoul).

lambeaux des vêtements qu'il portait lors de l'attentat sont exposés pour mettre l'accent sur la cruauté aveugle des actes terroristes.

Les analyses contemporaines brossent un portrait de Rajiv Gandhi contradictoire selon les orientations politiques. Pour les opposants, le devoir a poussé sur la scène politique cet homme inexpérimenté, capable de gouverner comme un pilote de ligne marié à une Italienne en sari. Pour les sympathisants, ce jeune politicien grâce à son ouverture d'esprit propice au changement a donné un élan nouveau à son pays.

Dans un contexte de dirigisme étatique et de protectionnisme Rajiv Gandhi a mis l'Inde sur la voie du développement en bousculant la lenteur de la bureaucratie et en donnant à ses citoyens toute liberté d'entreprendre. Instigateur de la lutte contre la corruption, prônée pendant ses années au pouvoir, son nom s'inscrit malheureusement sur la liste des suspects.

Narasimba Rao, conseiller d'Indira et de Rajiv, lui succède de 1991 à 1996. Il poursuit la politique d'ouverture vers une économie de marché et la libéralisation du secteur privé. Le parti du Congrès s'affaiblit et en 1997 Atal Behari Vajpayee du **Bharatiya Janata Party**⁷ devient Premier Ministre pour des mandats de courte durée.

Depuis l'Indépendance la dynastie Nehru et le parti du Congrès dominant la scène politique. À la recherche d'un pouvoir fort, stable et d'un réel leader les dirigeants du parti du Congrès renouvellent leur tentative auprès de Sonia

⁷ **Bharatiya Janata Party** = B.J.P. - Parti du peuple indien formé en 1980 - Parti principal en 1996 et victorieux aux élections de 1998.

Gandhi pour qu'elle accepte la présidence du parti. Réticente pendant sept ans elle s'engage en 1998 pour défendre l'œuvre de son mari et de sa belle-mère. Incarnation de la tradition dynastique Nehru-Gandhi, elle conduit le parti du Congrès au succès lors des élections de 2004 malgré la campagne de diffamation du B.J.P. sur ses origines étrangères et sur sa popularité « artificielle » fondée sur la renommée de son patronyme marital.

Pour ses détracteurs cette Italienne en sari, ne parlant pas couramment l'hindi, ne peut pas cerner les difficultés du peuple indien. Sa prise tardive de nationalité indienne lui est toujours reprochée. Refusant de devenir Premier Ministre elle se désiste au profit de Manmohan Singh. Cependant Sonia affronte les décès tragiques de son beau-frère Sanjay, d'Indira et de Rajiv avec dignité.

Elle domine sa haine en intervenant afin que la peine de mort de Nanlini Murugan, inculpée pour l'attentat de son époux, soit commuée en prison à vie. Pour son pays d'adoption elle renonce à son poste de Premier Ministre pour éviter de nouveaux troubles préjudiciables à la démocratie en faveur de Manmohan Singh. Toujours présidente du parti du Congrès par sa ténacité et sa détermination elle parvient à maintenir aux élections de 2009, à la première place, la plus ancienne formation politique.

Les nostalgiques espèrent que son fils Rahul et sa fille Priyanka, perpétueront la saga familiale pour honorer la mémoire de leur arrière-grand-père, de leur grand-mère et de leur père. Le parti du Congrès compte aussi sur la magie

du clan Gandhi. Il présentera Rahul aux élections législatives d'avril 2014 mais les espoirs risquent d'être déçus.

Manmohan Singh, élu en mai 2004, a étudié à Cambridge et Oxford. Cet économiste réservé, apprécié pour son honnêteté est un réformateur de l'économie, un défenseur de la mondialisation. Il cherche à poursuivre un processus de paix avec le Pakistan, à mettre fin aux différends avec la Chine, à maintenir de bonnes relations avec les États-Unis.

Malgré la croissance de son pays freinée par la crise financière mondiale il maintient ses objectifs de création d'emplois, d'amélioration du niveau de vie de la population pauvre, de modernisation des infrastructures. En 2009, reconduit dans ses fonctions de Premier ministre, il reste fidèle à ses programmes économiques et sociaux. Son gouvernement poursuit la mise en place d'une réforme importante celle de l'ouverture du marché de la distribution aux groupes étrangers.

Premier ministre, pendant une décennie il renonce à briguer un nouveau mandat aux élections de 2014. Il soutient la candidature de Rahul Gandhi. Cependant l'usure du pouvoir avec un parti du Congrès vieillissant et le ralentissement économique avec un décrochage du taux de croissance créent un contexte peu propice à un succès électoral. De plus les affaires de corruption et l'absence d'un réel leader au sein au Congrès par manque d'implication politique de Rahul conduisent à l'écrasante victoire, en mai 2014, des nationalistes hindous aux législatives.

Narendra Modi du Bharatiya Janata Party, élu Premier ministre le 16 mai 2014, devient le nouvel homme fort de

l'Inde. Il place en priorité le redressement économique car il veut « faire du XXI^e siècle le siècle de l'Inde ». Favorable à l'industrialisation, aux investissements, son élection rassure les milieux d'affaires. Ses promesses donnent de l'espoir à l'ensemble de la population. Figure controversée pour ses positions radicales nationalistes et pour son passé terni par les émeutes antimusulmanes dans sa province en 2002, il laisse subsister des craintes auprès des minorités religieuses.

Un vent de renouveau économique souffle à travers le pays. Toutes les mégalopoles, locomotives de la croissance et du dynamisme économique en pleine mutation, comme New Delhi, Bangalore, Mumbai, Chennai, Hyderabad, Pune espèrent retrouver la voie de « l'Inde qui brille ».

Vitrines de la réussite, elles stimulent cette **grande démocratie**⁸ où fourmillent les diversités de cultures, de langues, de religions, d'intérêts politiques, de particularismes locaux, pour devenir un partenaire et un acteur incontournable du XXI^e siècle.

⁸ **Grande démocratie** = En 2013, plus de 1,2 milliard d'habitants soit 1/6^e de l'humanité.